

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume VI. 15 Décembre 1896, Numéro 20.

---

---

## BULLETIN

---

12 décembre 1896.

**\*\* Angleterre.**—*La triplice.*—La grande nouvelle de la quinzaine est assurément l'orientation nouvelle, suivie par la politique franco-russe, tendant à un rapprochement marqué avec l'Angleterre, et formant une triplice destinée à assurer de plus en plus la paix de l'Europe, et à terminer, dans un examen sérieux et pacifique, la solution des questions pouvant diviser les gouvernements européens.

C'est assurément une nouvelle inattendue, et qu'on pourrait taxer d'incroyable, étant donné l'antagonisme séculaire qui existe entre l'Angleterre et la France. Mais il n'est pas douteux, qu'à l'heure actuelle, cette politique recevrait de tous les côtés un excellent accueil. La véritable raison d'être de cette alliance serait la garantie qu'elle donnerait aux idées pacifiques, l'autorité incontestable qu'elle assurerait aux décisions prises en commun par les trois plus fortes puissances du continent européen. Si cette alliance a été suggérée—comme on le prétend—par le Czar, il faut reconnaître un esprit supérieur. Cette pensée d'union a été aussi celle de M. Hanoteau, le distingué ministre des affaires étrangères qui préside, avec une netteté d'allures bien remarquable, aux relations diplomatiques de la France. On ne peut qu'applaudir au succès d'une semblable politique, dont les heureux effets tendraient même à diminuer les charges cuisantes que les budgets de la guerre imposent aux nations d'Europe.

\* \* \*

**\* \* Allemagne.**—Les discussions du *Reichtag* allemand continuent. C'est on le sait, le parlement fédéral de l'Allemagne. Car si l'on est habitué à considérer l'Empereur Guillaume II comme un souverain absolu, il n'en est pas moins vrai qu'il doit compter avec le *Reichtag*, qui lui donne parfois quelques troubles et n'accepte pas aveuglément les propositions qui lui sont soumises. En ce moment même, à propos de l'augmentation de la flotte, la demande de crédits, faite par le gouvernement prussien, ne marche pas toute seule. Il y a de l'opposition et une opposition dans laquelle on retrouve les éléments de séparatisme qui se font jour,

à certaines heures, dans le Reichstag. On a des impôts assez lourds à supporter et sur ce terrain, quand on réclame des charges nouvelles, l'opposition a beau jeu et il faut que l'Empereur Guillaume fasse de la diplomatie pour obtenir ce qu'il désire. Mais, en agitant le spectre de l'ennemi, en insistant sur la nécessité d'être aussi fort sur mer que sur terre, que ses adversaires, en évoquant la grande idée de l'unité allemande, il parvient souvent à arrêter les efforts de l'opposition. Il est à présumer qu'il aura le même succès qu'il a déjà obtenu dans les questions de réforme et d'augmentation de l'effectif militaire.

Mais il a dû éprouver une vive contrariété quand son gouvernement a été interpellé à propos des divulgations faites à la *Presse* par le prince de Bismark. Défendre son ennemi — car au fond son ex-chancelier est devenu pour lui un ennemi dangereux — était un rôle difficile ; se disculper de la posture assez délicate et peu avantageuse dans laquelle avait été placée l'Allemagne vis-à-vis les puissances alliées de la triple alliance — de 1886 à 1891, était non moins difficile. — Le prince de Hohenlohe, chancelier actuel a fait faire la réponse par le ministre de la guerre qui a été habile dans son argumentation et s'est tiré heureusement du mauvais pas dans lequel le gouvernement se trouvait par suite des confidences intempestives du prince de Bismark.

En résumé ce débat a surtout montré avec quel sans-gêne le prince, puissant politique, traitait la franchise et l'honnêteté et de quels moyens odieux, il se servait pour obtenir le triomphe de ses plans. On le savait faussaire, on l'a vu également menteur et menteur éhonté. Cette constatation n'est pas faite pour réhausser sa mémoire.

\* \* \*

\* \* Turquie. — “ Et les massacres continuent en Arménie ” : Voilà ce que disent les journaux, malgré les promesses formelles, la parole donnée du Sultan de faire des réformes. On ne peut comprendre un tel état de choses et il se pourrait que le châtiement se fit sentir plus tôt qu'on le suppose, car les dépêches arrivées, ces jours-ci, parlent d'une démonstration faite par la Russie, la France et quelques autres puissances pour occuper les Dardanelles et forcer le passage. Il se pourrait même que l'Angleterre réunie à ces puissances, pesât de tout son poids sur le Sultan pour l'amener à composition. Ce serait l'honneur du 19<sup>ème</sup> siècle de rejeter dans la Turquie d'Asie cette nation néfaste qui est une injure à la Civilisation, telle que l'ont faite les idées chrétiennes.

\* \* \*

\* \* Cuba et l'Espagne. — Il paraît que le général Weyler a réellement remporté des succès sérieux sur les rebelles. La mort de Maceo un des principaux généraux du parti des insurgés paraît à peu près certaine, ainsi que celle de son compagnon qui ne serait autre que le fils du chef de ces mêmes insurgés le général Gomez.

Maceo a été tué dans une rencontre qui a eu lieu à quinze mille de la Havane.

Une dépêche annonce le retour de Weyler à la Havane où une réception enthousiaste lui a été faite : ceci confirmerait les succès obtenus par le général espagnol. La campagne a été conduite avec une grande habileté, une discrétion absolue sur tous ses mouvements, ce qui lui a permis de tomber à l'improviste sur les insurgés et de les forcer à se retirer.

Il serait à désirer que cette campagne finît. Car les Etats-Unis sont décidés, dit-on, à prendre position dans cette lutte. On ne comprend guère les propositions faites à ce sujet au Congrès de Washington. C'est en contradiction avec le droit des gens. La reconnaissance des insurgés, comme belligérants, n'est pas possible de la part d'une nation, quelque intérêt qu'il y ait pour elle au point de vue commercial à voir cesser la guerre existante.

Cette cause n'est pas suffisante pour justifier une intervention à main armée, comme le demande certain député à Washington.

\*.\*

\* \* Canada.—Les nouvelles de la santé de Mgr Fabre, sont malheureusement assez désolantes. La faiblesse augmente et les médecins sans redouter encore un dénouement immédiat, ne cachent pas leurs inquiétudes.—Des prières sont faites dans toutes les Eglises pour Sa Grandeur.

VERAY.

---



---

## AVIS

Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file du PROPAGATEUR nous obligeraient beaucoup en nous envoyant le No 5 de cette année. (1er mai 1896). D'avance nous les en remercions.

CADIEUX & DEROME.

---



---

VIENT DE PARAÎTRE

MGR D'HULST

CONFÉRENCES DE NOTRE DAME ET RETRAITE DE LA SEMAINE SAINTE

Carême 1898. — LA MORALE SOCIALE.

1 fort vol. in-8..... \$1.25

Conférences complètes, 6 vol. in-8, \$7.50.

## NOUVEAUTÉ

## HOMÉLIES ET DISCOURS

DE

## SAINT CHARLES BORROMÉE

Cardinal-archevêque de Milan

Traduits pour la première fois en français

Par MM. les abbés LECOMTE et VENAULT

Beau volume in-12, prix..... .. \$1.13

Saint Charles Borromée est regardé, à juste titre, comme une des lumières du Concile de Trente, le plus grand réformateur de son siècle, un des saints les plus populaires, qui par ses vertus héroïques ait consolé l'Eglise si cruellement éprouvée au seizième siècle. Mais on s-mble ignorer que ce grand personnage dont la vie, dit Rohrbacher, est le meilleur manuel de tous les évêques et comme l'incarnation du Concile de Trente, fut aussi un des orateurs les plus éloquentes de son époque. Il prêcha, disent ses historiens, et catéchisa partout et avec un succès immense. Le saint évêque se donnait si complètement à son peuple, lui livrait avec tant d'onction les trésors de son esprit et de son cœur, il avait une connaissance si complète des saintes Ecritures, en faisant une application toujours si naturelle et si heureuse, que l'on ne doit pas être surpris des effets produits par sa prédication. La noblesse dans la simplicité, voilà le caractère distinctif de son style.

Cependant ses nombreuses homélies ne sont à peu près entre les mains de personne, alors que les œuvres d'autres auteurs d'une valeur très secondaire sont très répandues. Il n'en existe que le texte latin de l'édition originale. Nous avons voulu combler cette lacune et faire passer dans notre langue les discours de notre saint, si fort appréciée de son temps et qui ne manqueront pas d'être goûtés par ceux qui les connaîtront. Ils seront le manuel obligé du curé de campagne et du prédicateur de nos grandes chaires.

L'ouvrage sera complet en trois volumes ; un seul est paru ; les deux autres, en cours d'impression, seront en vente ultérieurement.

## HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT

D'APRÈS LE MANUEL ALLEMAND DU DR A. E. SCHOPFER

Par M. l'abbé PELT

Docteur en théologie et en droit canonique.

1 vol. in-12..... .. \$0.75

## NOTES D'UN CATECHISTE

(Suite.)

5. Q.—Devons-nous prendre plus de soin de notre âme que de notre corps ?

*Prendre soin* d'une chose, c'est veiller à la conservation de cette chose : on dit, par exemple, qu'une mère prend soin de son enfant. Prendre  
soin

Plus une chose est précieuse, a de la valeur, plus on doit en prendre soin : c'est tout à fait naturel.

Ce principe posé, répondons à la question.

Oui, nous devons prendre plus de soin de notre âme... Plus soin  
Nous devons prendre soin de notre âme ; c'est évident.

Mais quel soin devons-nous en prendre, sinon un *soin raisonnable*, en proportion avec le prix de notre âme ?

Mettons donc, comme *en balance*, la valeur de notre âme et celle de notre corps, comparons-les entre eux : un moment de réflexion suffit pour nous dire que le *plateau* penche du côté de l'âme, et que d'elle nous devons prendre plus de soin.

que de notre corps... Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas prendre soin de notre corps. Soin  
du  
corps

Dieu veut que nous prenions soin de notre corps, de notre santé, de notre nourriture, de notre habillement... ; mais ce qui ne serait pas dans l'ordre, ce serait de ne s'occuper que des soins ou des plaisirs du corps, sans songer à notre âme ; ou de ne nous occuper que trop peu de notre âme.

Ce serait imiter cet homme qui consacrait plus de deux heures par jour à soigner son cheval, tandis que sa prière ne durait pas deux minutes.

N'y a-t-il pas des personnes qui donnent à leur toilette, au jeu, au plaisir, à la conversation, des heures entières chaque jour, et qui n'ont pas un quart d'heure pour penser à Dieu et à leur âme ?

D'autres commettent des péchés abominables de gourmandise, d'ivrognerie, d'impureté... pour satisfaire leur sensualité ; leur âme est comme noyée dans un corps de boue ; c'est une honte !

parce qu'elle est d'une nature bien supérieure à notre corps... Nature  
de  
l'âme  
*Première raison*, tirée de la nature de l'âme.

Le mot *nature*, du mot *naître*, désigne l'ensemble des propriétés essentielles qu'un être tient de sa naissance.

Or, les propriétés naturelles de notre âme sont la spiritualité,

l'immortalité, l'intelligence, la liberté : autant de qualités qui la rendent *bien supérieure* à notre corps qui est matériel, périssable, inerte et par lui-même sans vie.

Autrefois, un homme esclave était une *chose vénale* : aujourd'hui encore dans certains pays sauvages, il y a des *marchés humains*, où hommes, femmes et enfants sont vendus comme des bêtes.

Mais chez les peuples civilisés et devenus chrétiens, l'esclavage est aboli : et l'homme, parce qu'il est composé d'un corps et d'une *âme*, est considéré comme un être qui *n'est pas vendable*, ne pouvant être estimé à prix d'argent, à l'instar des animaux.

Destinée  
humaine

**et qu'en la perdant...** *Seconde raison, tirée de la destinée de l'homme.*

*Perdre quelqu'un* se dit d'un mauvais guide, qui égare un voyageur hors du bon chemin. En perdant notre âme, cela signifie en engageant notre âme dans une voie, qui ne mène pas à la fin pour laquelle Dieu nous a créés.

Notre-Seigneur a employé cette comparaison, dans son sermon sur la Montagne :

“ Entrez par la porte étroite, disait-il, parce que large est la porte, et spacieuse la voie qui conduit à la *perdition*, et nombreux sont ceux qui entrent par elle. ” Math. VII, 13.

Perte  
irréparable

**nous perdons Dieu...** C'est-à-dire nous n'avons plus droit à voir et à posséder Dieu.

*Perte irréparable.* “ Si j'avais deux âmes, je pourrais en sacrifier une, disait un pape à un prince qui lui demandait une concession contraire à la morale ; mais comme je n'en ai *qu'une*, je veux à tout prix la sauver. ” Et il refusa ce qu'on lui demandait.

Perte  
immense

**et le bonheur...** Le mot *bonheur* désigne un état où il manque rien ; un bonheur est parfait, quand on a absolument tout ce qu'on peut désirer.

Tel est le bonheur du ciel ; car dit saint Paul, l'œil de l'homme n'a rien vu, son oreille rien entendu, son cœur rien goûté de comparable à ce que le Seigneur prépare à ceux qu'il aime.

Perte  
éternelle

**éternel..** C'est-à-dire sans fin ; c'est en effet pour l'éternité que nous serons heureux ou misérables !

Il faut remarquer du reste que si nous perdons *notre âme*, nous perdons en même temps *notre corps* ; car, après la résurrection notre corps et notre âme seront *inséparablement* unis dans le ciel ou dans l'enfer.

Questions

**A.....** Que signifient les mots : *prendre soin* ? — prendre plus de soin ?

**B.....** Quelles sont les *deux* raisons qui doivent nous porter à prendre plus de soin de notre âme que de notre corps ?

Rappelons-nous souvent, chers enfants, les paroles de Jésus-Christ, Réflexion qui convertirent François Xavier : " Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il perd son âme ? "

Occupons-nous donc modérément de notre corps, et que ce ne Pratique soit jamais au détriment de notre âme.

## 6. Q.—Que devons-nous faire pour nous sauver ?

*Se sauver*, en général, signifie échapper à un danger. Se sauver

**Pour nous sauver...** C'est-à-dire afin d'échapper au danger de l'enfer, dont nous sommes menacés.

**Nous devons adorer Dieu...** Le mot *adorer*, des mots Adorer *ad* et *orare* signifie prier, prosterner la face contre terre. *Adorer Dieu*, c'est l'honorer comme l'Être suprême.

C'est de cette manière que priaient quelquefois les Juifs, et que Notre-Seigneur lui-même pria son Père, au jardin des Oliviers. Matth. xxvi, 39.

C'est aussi par un sentiment d'humilité, en considérant notre petitesse d'un côté et la grandeur de Dieu de l'autre, que nous avons coutume de *prier à genoux* ; fléchir le genoux, *faire la génuflexion* est considéré comme un acte d'adoration, dont Dieu seul est véritablement digne.

Dieu seul est *adorable*, parce qu'il est seul grand, seul Créateur de toutes choses.

**par la foi, l'espérance et la charité...** Ce sont *trois* Trois vertus : *vertus*, ou dispositions intérieures qui nous inclinent à rendre à Dieu le culte d'*adoration* que nous lui devons.

" L'édifice divin de notre perfection, dit saint Augustin, est fondé par la foi, élevé par l'espérance, et achevé par la charité, "

**c'est-à-dire, nous devons croire en lui...** Le mot *croire* Foi veut dire être certain d'une chose qu'on ne voit pas.

*Croire en Dieu*, c'est d'abord tenir pour certain que *Dieu existe*, quoique nous ne le voyons pas ; c'est de plus admettre *toutes les vérités* qu'il nous a révélées, quoique nous ne les comprenions pas toutes, par exemple les mystères.

*Nous devons les croire* toutes, parce que Dieu, qui nous les a révélées, ne peut ni se tromper ni nous tromper.

**espérer en lui...** Le mot *espérer* signifie avoir Espérance confiance d'obtenir un bien qu'on ne possède pas encore.

*Espérer en Dieu*, c'est donc avoir une ferme confiance de *pos-*

*séder Dieu* plus tard dans le ciel ; c'est aussi avoir la confiance que Dieu nous donnera *les moyens* de nous sauver, parce qu'il nous les a promis.

**Charité** et l'aimer de tout notre cœur. Le mot *cœur* désigne proprement l'*organe matériel*, qui sert de réservoir au sang dans notre poitrine.

Le cœur est le symbole de l'*amour* ; car de toutes les parties du corps humain, le cœur est celle où retentissent le plus directement les impressions de l'âme : le chagrin le resserre, la douleur le contracte, la terreur le glace ; au contraire la joie le fait battre doucement, l'espérance le dilate, l'amour l'enflamme. Aussi, les expressions *cœur et amour* sont-elles considérées comme synonymes.

Par conséquent, *aimer Dieu de tout notre cœur* veut dire que nous devons lui donner *tout notre amour*, parce qu'il est souverainement *aimable*.

Questions A..... Signification de ces mots : se sauver ? — adorer ?  
B..... Le nom des trois vertus, qui nous font adorer Dieu ?  
C..... Signification des mots : croire ? — espérer ? — cœur ou amour ?

Réflexion Nous devons, chers enfants, nous estimer bien heureux d'avoir reçu la lumière de la foi, préférablement à tant d'infidèles, qui sont encore dans les ténèbres du paganisme, et qui par conséquent n'ont pas comme nous la connaissance et l'espérance du bonheur du ciel ; ils n'ont pas comme nous la facilité d'aimer Dieu et de l'adorer, et par conséquent de se sauver !

Pratique Pour apprendre à aimer Dieu parfaitement, honorons le *Sacré Cœur de Jésus*.

### 7. Q. — Comment connaissons-nous les choses que nous devons croire et pratiquer ?

Connaitre Nous connaissons... Dieu nous a donné une *intelligence*, pour connaître *les vérités* qu'il nous a révélées et *les devoirs* que nous avons à remplir envers lui.

Foi spéculative et pratique les choses que nous devons croire et pratiquer... Le mot *pratiquer* veut dire *faire, accomplir* quelque chose.

Il y a dans la religion des *vérités* à croire, dont les *principales* sont contenues dans le symbole.

Il y a aussi des *préceptes* à pratiquer ; ils sont résumés dans les commandements.

La foi est donc en même temps *spéculative* et *pratique*. " La foi sans les œuvres, dit la Sainte Ecriture, est une foi morte. "

Un arbre, qui ne porte ni feuilles ni fruits, est un arbre mort, bon seulement à être coupé et jeté au feu.

C'est une des erreurs des protestants de croire que la *foi* seule, sans les œuvres, suffit pour leur salut.

Certains catholiques parfois ne se conduisent guère mieux que certains protestants !

en recevant les enseignements... Le mot *enseignement* Enseignement signifie ordinairement *instruction* morale, qui porte au bien.

Recevoir un enseignement, c'est non seulement écouter, mais surtout agréer, accepter ce qu'on nous dit, afin d'en profiter.

de l'Eglise oatholique... Le mot *Eglise* veut dire Eglise enseignante et enseignée assemblée, réunion, société. — *Catholique* signifie *répandue par toute la terre*.

*Eglise catholique* désigne donc la société des fidèles, répandus dans presque tous les pays du monde, professant la même foi, et dirigés par des pasteurs qui ont à leur tête le Pontife romain.

Il y a donc, dans l'Eglise catholique comme dans toute société bien organisée, deux sortes de membres : les uns forment l'*Eglise enseignante*, c'est-à-dire le Pape, les Evêques et les prêtres ; les autres forment l'*Eglise enseignée*, ce sont les fidèles.

par laquelle Dieu nous parle. C'est évidemment par Comment Dieu a parlé l'Eglise enseignante que Dieu parle à l'Eglise enseignée, aux fidèles.

Dieu a parlé aux hommes de diverses manières, selon les divers temps : autrefois, il a parlé aux Patriarches et aux Prophètes ; plus tard, dans la personne de Jésus-Christ, il a parlé *lui-même* aux hommes ; maintenant, il veut *nous parler* par la bouche des Pasteurs qu'il a établis à sa place.

« Qui vous écoute m'écoute, a dit Notre-Seigneur, qui vous méprise me méprise !

A..... Pourquoi le bon Dieu nous a-t-il donné une intelligence ? — Questions Que signifient les mots croire, — pratiquer ?

B..... Signification des mots : Enseignement, — Eglise, — catholique ? — Qu'est-ce que l'Eglise enseignée, — enseignante ?

C..... Comment Dieu a-t-il parlé autrefois aux hommes ? — Comment nous parle-t-il maintenant ?

Jugez par là, chers enfants, quel doit être votre respect pour les Réflexion instructions des prêtres qui, en chaire ou au *catéchisme*, vous disent au nom de Dieu ce qu'il faut croire et ce qu'il faut pratiquer : c'est Dieu qui vous parle par leur bouche.

Ecoutez donc toujours attentivement la parole divine.

Pratique

### 8. Q. — Où trouverons-nous les principales vérités que l'Église nous enseigne ?

**Symbole** C'est dans le Symbole... Le mot *Symbole* a deux sens : il veut dire *collection abrégée*, ou bien *signe de ralliement*

Il est bon que la doctrine catholique soit *résumée* dans quelques formules courtes, faciles à retenir de mémoire par les dèfiles.

Un Symbole a de plus l'avantage de faire *reconnaître* les catholiques de ceux qui ne le sont pas, comme les protestants, les Juifs qui n'admettent pas le Symbole.

**Apôtres** des Apôtres... Le mot *apôtre* veut dire *messenger* ; il désigne surtout les douze hommes que Notre-Seigneur envoya prêcher son Évangile par toute la terre.

Voici leurs noms : " Le premier fut Simon, qui est appelé Pierre, et André son frère, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques fils d'Alphée et Thaddée, Simon le cananéen et Judas l'Ischariote, qui fut aussi le traître. " Matth, x, 2-1.

Après l'Ascension de Notre-Seigneur, les Apôtres choisirent saint Mathias pour remplacer Judas.

" Les douze Apôtres, *divinement inspirés*, furent les auteurs de ce formulaire de douze articles. " Nous devons donc avoir le plus grand respect pour le Symbole, véritable *testament* des Apôtres, puisqu'ils l'ont tous scellé de leur sang.

Les douze propositions du Symbole sont appelées *articles*, en vertu d'une comparaison : de même que notre corps est composé de diverses *articulations*, ainsi le formulaire de notre foi est composé de divers articles, qui forment le corps de doctrine appelé Symbole.

**Principales vérités** que nous trouverons les principales vérités... Le mot *principales* insinue que *toutes* les vérités religieuses ne sont pas exprimées dans le Symbole ; il ne contient que les plus *importantes*.

Le Symbole des Apôtres n'est qu'un abrégé très succinct qui peut être développé.

Aussi en 325, un grand nombre d'évêques s'étant réunis en concile dans la ville de Nicée par l'ordre du Pape, ajoutèrent quelques mots *d'explication* au Symbole des Apôtres, afin de confondre l'hérésarque Arius qui niait la *divinité* de Notre-Seigneur : c'est ce Symbole de *Nicée*, que l'on chante le dimanche à la messe.

Il y a encore les symboles de Constantinople, de saint Athanase,

qui au fond ne sont tous que des explications de celui des Apôtres.

que l'Eglise nous enseigne. L'Eglise *enseignante*, c'est-à-dire les Pasteurs catholiques *seuls*, chargés par Dieu d'enseigner aux hommes ce qu'il faut croire et pratiquer, pour arriver au ciel. Véritable  
Eglise  
enseignante

Le Pape et les évêques sont *seuls* successeurs des Apôtres, pour eux Notre-Seigneur a dit : " Allez, *instruisez* toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. "

Les ministres *protestants*, ou autres, n'ont pas reçu de Dieu cette *mission* : ils sont donc de *faux* pasteurs, capables de se tromper eux-mêmes et de tromper les autres ; et en effet ils se trompent souvent et trompent ceux qui les écoutent.

- ▲..... Signification du mot Symbole ? — Noms des Apôtres ? Questions  
 B..... Qu'appelle-t-on article ? — Combien de Symboles ?  
 C..... Qui a le droit d'enseigner la religion ?

Remercions le bon Dieu, chers enfants, non seulement de nous avoir créés, rachetés, mais aussi de nous avoir fait la véritable Eglise, qui seule est capable de nous enseigner le chemin du ciel. Réflexion

Récitons toujours avec attention et amour le Symbole des Apôtres. Pratique

(A suivre)

## LE LIBERALISME

EST UN PÉCHÉ; QUESTIONS BRULANTES

Par DON FELIX SARDA Y SALVANY, docteur en théologie.

1 vol. in 12..... \$0.63

## LE MAL SOCIAL

SES CAUSES, SES REMÈDES, MÉLANGES  
 ET CONTROVERSES SUR LES  
 PRINCIPALES QUESTIONS RELIGIEUSES  
 ET SOCIALES DU TEMPS PRÉSENT

PAR LE MÊME

3 vol. in-12..... \$1.88

## LETTRES DE FAMILLE <sup>(1)</sup>

(Suite)

A M<sup>DE</sup> CLARA P...,

Ma Bonne Clara,

Je vous remercie de m'avoir mis ainsi plus à l'aise. Dans une discussion de ce genre, il faut passer à travers des choses sérieuses et même très sérieuses. Vous ne le craignez pas, allons, tant mieux, je passe pardessus les petits compliments et les paroles flatteuses au sujet de nos anciennes légendes, pour vous dire le bonheur que j'ai éprouvé, en voyant que vous avez si bien retenu et compris ce que je vous disais dans ces petits entretiens qui vous plaisaient tout. Vous avez dû prendre des notes après nos entrevues, je sais que vous êtes coutumière du fait. Le crayon à la main, sur le premier papier que vous aviez à votre disposition, vous aviez soin de vous faire ainsi des aides-mémoire. Ah ! c'est une excellente coutume, j'espère que vous la continuerez toujours. Je sais bien que l'indignation de notre touriste américain au sujet de saint Charles vous a beaucoup amusée, et que c'est là sans doute le point de départ pour vos petites notes. Croyez bien, mon enfant, que vous avez à Montréal plusieurs de ces petits crevés, qui valent notre *Bostonais*. N'avez-vous pas vu souvent de pauvres jeunes gens le lorgnon suspendu à l'œil, le poing sur la hanche, s'indigner des processions, des congrégations, des pratiques du culte catholique ? Vous avez dû les remarquer, surtout quand parmi beaucoup de braves gens, que la France nous avait envoyées, il s'est trouvé, comme cela arrive toujours, des incrédules en herbe ; des pauvres imbéciles, boulevardiers pour la plupart, qui font honte à la nationalité qu'ils devraient mieux représenter.

Mais revenons à notre histoire du tribunal de l'Index. Si loin que nous puissions être, il ne faut pas l'oublier, puisque c'est là la principale ligne que nous devons suivre, et que notre école buissonnière ne doit pas nous faire perdre de vue le but vers lequel nous tendons. De grands Papes ont travaillé beaucoup à la formation spéciale de la Congrégation de l'Index. Sixte Quint, Clément VIII et Benoît XIV ont donné plusieurs règles pleines de sagesse pour régir ce tribunal. Comme le dernier de ces Papes se trouve en tête de l'édition actuelle de l'Index et que sa Bulle est le premier de ces documents dont vous m'avez demandé l'analyse, je ne puis résister au désir que j'ai de vous parler un peu de ce grand Pape. Ce sera un bout de légende et nous y aurons tous deux un terrain commun, puisqu'il est reconnu que j'aime à parler de ces sujets autant que vous aimez à les entendre.

Prosper Lambertini, qui, élu Pape, prit le nom de Benoît XIV, occupa la Chaire de Saint-Pierre pendant 18 ans, de 1740 à 1758.

(1) Permis d'imprimer, Archevêché de Montréal, 19 septembre 1896. F. Bourgeault, V. G. adm.

Il est comme vous le voyez assez rapproché de nous. Ce fut un des plus grands papes parmi ceux qui ont illustré l'Eglise par leur sagesse et par leur science. Ses principaux ouvrages qui ont pour titre : *La Canonisation des Saints, Le Saint Sacrifice de la Messe, et Les Synodes* suffisent à eux seuls pour rendre sa mémoire impérissable. Sa gloire est une de celles qui ne peut qu'augmenter dans la suite des temps.

Maintenant voyons ce qu'il dit sur l'*Index*. Cette parole est trop autorisée pour qu'on puisse en retrancher quoique ce soit. Aussi c'est la traduction et non pas l'analyse que je vais vous donner.

“ BENOIT XIV, PAPE.

“ Pour mémoire perpétuelle de la chose.

“ De même que d'une part, tout ce qui est nécessaire surtout pour garder la pureté de la Religion Catholique, dans toute son intégrité, et pour conserver les bonnes mœurs exemples de toute contagion, a toujours été réglé avec prévoyance et sagesse, et très religieusement observé par ce Saint Siège Apostolique, pareillement par le zèle louable et la vigilance des Pontifes Romains, nos prédécesseurs, il a été sans retard pourvu et veillé à ce qu'aucun préjudice, ni aucun détrimment n'arrivât aux âmes des fidèles de Jésus-Christ, à cause des livres mauvais et pernicieux par lesquels la Foi et la piété sont ordinairement ébranlés. C'est pourquoy, non seulement ils ont constamment condamné et proscrit ces livres, mais de plus, de peur que la défiance de les lire ne fut mise en oubli ou excusée sous prétexte d'ignorance, ils ont voulu que ces livres pernicieux fussent décrits sur les affiches publiques, et consignés dans des catalogues ; de sorte que la malice de ces livres étant dénoncée publiquement et mise sous les yeux, ils fussent plus facilement éloignés des mains de tous. Mais la moisson pernicieuse et l'abondance de ces livres croissant de jour en jour, il a fallu renouveler et augmenter les catalogues eux-mêmes, dont le premier, à la vérité, dressé sous l'autorité publique de l'église, par les très-sages pères du Concile de Trente, et que Pie IV, Pape, d'heureuse mémoire, notre prédécesseur, compléta en l'accompagnant d'excellentes règles, et le publia d'autorité apostolique, mais plus tard Clément VIII, Pape, et notre prédécesseur, après l'avoir augmenté en y insérant un plus grand nombre de livres, et l'avoir enrichi de plusieurs observations sur les règles susdites, le publia, et pareillement notre prédécesseur, après avoir rédigé ce catalogue suivant une méthode différente de celles suivies jusques là, et l'avoir divisé en plusieurs parties, a voulu le publier et le promulguer sous son nom. Mais quoique suivant les exigences des temps on ait travaillé avec assez de soin, et d'une manière utile en rédigeant ces catalogues, une longue observation et l'expérience ont démontré que la rédaction de ces catalogues manquait d'exactitude, et qu'ils n'étaient pas en rapport avec l'usage auquel ils étaient destinés ; c'est pourquoy il a paru que l'utilité publique exigeait la rédaction d'un nouveau cata-

" logue dressé suivant une méthode plus convenable et débarrassé  
 " des défauts et des nombreuses fautes qui s'étaient glissés dans les  
 " éditions précédentes. Nous avons déjà conçu dans notre esprit,  
 " cette œuvre qui exigeait beaucoup de travail et de diligence,  
 " lorsque nous avons donné les Règles sûres à suivre pour l'exa-  
 " men et la condamnation des livres, dans notre constitution qui  
 " commence par ces mots : *Sollicita, ac provida*, datée du VII des  
 " Ides de juillet, l'an MDCCLIII de l'Incarnation, de Notre Sei-  
 " gneur, et la XIII<sup>e</sup> année de Notre Pontificat, (9 juillet, de l'In-  
 " carnation de Notre-Seigneur l'an 1757 et la 13<sup>me</sup> année de Notre  
 " Pontificat). Nous avons confié à nos vénérables Frères les Car-  
 " dinaux de la Congrégation de l'Index ce travail mûrement étu-  
 " dié, afin qu'il fut révisé et promulgué ce qu'ils firent, à raison  
 " de la charge qui leur était imposée, avec zèle et diligence s'étant  
 " même adjoint des hommes habiles et savants, et y ont mis la  
 " dernière main avec un soin et une exactitude que nous avons  
 " désirés. Nous avons voulu que cet Index ainsi terminé, et selon  
 " notre pensée digne de louange, après qu'il eut été revu par les  
 " mêmes cardinaux et reconnu par la signature de notre camerier  
 " apostolique fut publié, et par nos présentes nous l'approuvons  
 " et le confirmons d'après notre autorité apostolique comme ayant  
 " été inscrit juridiquement, et nous ordonnons à tous et à chacun  
 " en quelque lieu qu'il soit de l'observer inviolablement et fer-  
 " mement, et nous ordonnons sous les peines contenues dans la  
 " règles de l'Index que contenues dans nos lettres et constitutions  
 " apostoliques et ailleurs mentionnées et imprimées, lesquelles  
 " (peines) par la teneur de nos présentes nous confirmons et re-  
 " nouvelons. Nonobstant les lettres apostoliques soit générales  
 " soit particulières, les constitutions expédiées à qui que ce soit,  
 " les décrets, les usages, les écrits et les coutumes même immé-  
 " moriales et tout ce qui peut être contraire, et nous voulons que  
 " les présentes lettres étant transcrites, tant les imprimés que les  
 " manuscrits signés par la main de quelque notaire publique et  
 " revêtus du sceau de tout prélat constitué en dignité ecclésiasti-  
 " que, aient entièrement la même autorité qu'auraient les présen-  
 " tes si elles étaient montrées ou exhibées.

" Donné à Rome près sainte Marie Majeur sous l'anneau du  
 " pêcheur le 23 décembre 1767, la 18<sup>e</sup> année de notre pontificat.

" CAJETANUS AMATUS."

Comme vous le voyez, ce document est pour ainsi dire le résu-  
 mé historique de l'Index. Je pourrais ajouter que c'est à propre-  
 ment parler le Testament de ce grand Pape qui mourut cinq mois  
 après l'apparition de l'Index. Maintenant, encouragé par le désir  
 que vous avez de tout connaître sur cette question, je vous par-  
 lerai des règles dans une prochaine lettre.

Adieu, portez-vous bien,

Votre oncle dévoué,

PAUL LENYRE.

Montréal, juin 1895.

(à suivre)

NOUVEAUTES

## LA PROPRIÉTÉ

DEVANT

## LE SOCIALISME CONTEMPORAIN

Par le R. P. CALMES

Professeur au Grand Séminaire de Rouen.

1 vol. in-12..... \$0.75

## L'ÉGLISE ET LA FRANCE MODERNE

Par le R. P. MAUMUS

Dominicain.

1 vol. in-12..... \$0.75

## LE LIVRE DE L'APOTRE

FRAGMENTS RECUEILLIS

Par MARIE THÉRÈSE de la GIRENNERIE

1 vol. in-12..... \$0.75

## LES SAINTS ÉVANGILES COMMENTÉS

Par M. Pabbé PERDRAU

Ancien curé de St Etienne du Mont

4 vol. in-12..... \$2.50

R. P. GALLERANI, S. J.

## PETIT GUIDE DU PRÉDICATEUR

Ou la circulaire sur la prédication émanée de la Sacrée  
Congrégation des évêques et des réguliers, exposée dans des lettres à un jeune  
prêtre à l'aide de documents épiscopaux inédits. Traduit de l'italien,

Par l'abbé Ch. VALLÉE

Seule traduction française autorisée.

In-18 de 181 pages..... \$0.35

# PARTIE LÉGALE

Rédacteur : **ALBY**

## TRAVAUX DE ROUTE

**QUESTION.**—Lorsqu'un procès-verbal régissant des travaux publics d'une route ordonne les travaux susdits par corvées et par main-d'œuvre des intéressés, est-ce qu'un intéressé peut tout de même s'opposer et se refuser de travailler en tout temps, en exigeant que les travaux soient donnés à l'adjudication par l'inspecteur de voirie et répartis par une répartition conforme à l'article 827 du code municipal ?

*M. S. L.*

J'ai soumis cette question à un confrère qui connaît bien les lois municipales. Voici sa réponse.

**RÉPONSE.**—Non. Les dispositions de l'article 827 du Code municipal ne sont suivies qu'en l'absence de procès-verbal ou de règlement.

Quand il existe un procès-verbal décrétant que les travaux seront faits par les contribuables eux-mêmes, ces derniers ou l'un d'eux, peuvent ou peut refuser de travailler en commun et exiger que les quotes-parts des travaux des contribuables soient déterminées par un acte de répartition.

## CHAUFFAGE—BAIL

**QUESTION.**—Lorsqu'une maison louée est divisée en plusieurs logements, le locataire d'un étage supérieur peut-il contraindre le propriétaire de la maison à chauffer l'étage inférieur ? Je suppose le cas (qui est le mien) où l'étage inférieur n'a pas de locataire ?

*Locataire.*

**RÉPONSE.**—Oui. Lorsque les divers étages d'une maison sont loués à diverses personnes le locataire d'un étage supérieur peut contraindre son propriétaire à chauffer l'étage inférieur qui est inhabité. Le fait de passer un bail dans ces circonstances comporte une *convention tacite* par laquelle le propriétaire s'oblige au chauffage envers son locataire.

## CAUTIONS

**QUESTION.**—Les cautions dans les causes criminelles sont-elles contraignables par corps ?

*Abonné.*

**RÉPONSE.**—En vertu du statut fédéral 57-58 Victoria, chapitre 57, la contrainte par corps peut être exercée contre ces cautions.

Elle a lieu pour défaut de paiement du montant de leur cautionnement lorsque ce dernier est confisqué. Par cette nouvelle législation les cautions dans les causes criminelles sont assimilées aux cautions judiciaires. Ces dernières sont contraignables par corps en vertu de l'article 2272 du code civil.

### MINES D'OR

La découverte de mines d'or dans la Colombie Anglaise cause actuellement un émoi impossible à décrire. Beaucoup de citoyens risquent leur capitaux dans des entreprises plus que téméraires, étant induits en erreur par les mirobolantes promesses de certains spéculateurs. Il importe donc de faire connaître à ces citoyens l'étendue des responsabilités *pécuniaires* auxquelles ils s'exposent s'ils ne prennent pas de précautions suffisantes au point de vue légal. La *Presse* du 3 décembre a publié à ce sujet un important article intitulé *Les Mines d'or*. Voici des extraits de cet article dans lesquels la question légale est traitée.

D'ailleurs, les parts que l'on offre aux souscripteurs, à Montréal, que représentent-elles ? Donnent-elles vraiment une part dans la propriété du terrain où il peut se trouver une mine d'or ? Rien ne le constate. On ignore complètement s'il existe des compagnies régulièrement organisées et offrant au public des titres leur donnant légalement droit à une part dans ces mines. D'après la loi de la province de Québec, toute compagnie étrangère à la province, qui veut faire des affaires ici, est tenue de faire enregistrer au greffe de la Cour Supérieure une déclaration contenant : la date et la nature de sa charte, son objet, la localité où se trouve le siège social ; et cette déclaration doit être signée par le président, le gérant ou l'agent principal de la compagnie dans la province. Combien de ces compagnies de mines ont fait la déclaration statutaire ? Aucune, que nous sachions.

On prétendra, sans doute, que les compagnies en question ne sont que des syndicats, qui se feront donner une charte régulière lorsque le capital sera souscrit. Eh bien, il y a là un autre danger à signaler. S'il n'y a pas de charte, les souscripteurs sont, d'après la loi, des associés, et comme tels, responsables jusqu'à leur dernier sou des dettes qui peuvent être contractées au nom du syndicat. Et, à en juger par les réclames que font les agents des compagnies, les dépenses d'organisation seulement sont capables d'absorber tout le produit d'émissions faites à 10c. ou à 15c., sans qu'il reste un sou pour les travaux de la mine !

### LE DIVORCE EN FRANCE

(De l'Univers)

Une douloureuse affaire qui nous fait voir le divorce sous le jour odieux et cruel qui lui convient, a été jugée par le tribunal de la Seine.

Mme B... et M. B... sont divorcés. Par décision judiciaire, Mme B... garde l'enfant et M. B... paie une pension.

Or, pour soigner l'enfant tombé malade, Mme B... fit appeler un

grand chirurgien. Les honoraires de celui-ci étant fort onéreux et dépassant les dépenses permises par le chiffre de la pension, la mère alla trouver celui qui devant la loi civile n'est plus son mari et lui demanda de contribuer pour une part à la somme qu'elle était obligée de verser.

Mais M. B... refusa de payer quoi que ce fût. Le tribunal, saisi, a rendu un jugement déclarant que Mme B... n'aurait pas dû appeler un aussi grand chirurgien sans prévenir M. B... Pourtant ce dernier a été condamné à payer une partie des honoraires réclamés par le praticien.

Le pauvre petit enfant, objet de cet odieux débat entre les deux êtres qui lui ont donné la vie !

VIENT DE PARAÎTRE

# INDULGENCES PARTIELLES

QUE L'ON PEUT GAGNER FACILEMENT

ET

PLUSIEURS FOIS PAR JOUR

DEUXIÈME ÉDITION

C'est une édition corrigée avec le plus grand soin, du feuillet de 8 petites pages offert en primeur par la *Semaine Religieuse* de Montréal, dans le numéro du 5 décembre dernier.

Voici l'appréciation bien méritée qu'en fait cette revue :

« Ce sera un *vade mecum* précieux pour toutes les personnes soucieuses de profiter des richesses spirituelles que l'Eglise, dans sa bonté, met à la disposition de ses enfants.

Par d'autres travaux du même genre, l'auteur de cet heureux choix de prières s'est déjà acquis l'attention et l'estime du public et des éloges de la part de personnages versés dans l'étude des sciences religieuses.

De notre côté, nous n'éprouvons aucune hésitation à nous porter garants de l'exactitude absolue du recueil que nous recommandons en ce moment d'une manière spéciale à toutes les mères de famille.

Et l'on nous pardonnera même de penser tout haut que messieurs les curés, les chapelains et les directeurs d'établissements d'éducation seraient bien inspirés de répandre à profusion autour d'eux ce beau et riche recueil de prières indulgenciées.

C'est une œuvre de propagande : les prix seront donc excessivement modérés : La douzaine, 5 centins ; le cent, 35 centins ; les cinq cents, \$1.50 ; le mille, \$2.50."

## LA SOMME DU PRÉDICATEUR

Pour tout le cours de l'année, renfermant sur chacun des temps liturgiques, sur chacun des Évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année, sur les sujets de circonstances, sur le très Saint Rosaire et quatre instructions homilétiques avec d'innombrables notes et plans permettant de varier à l'infini l'enseignement de la chaire, par M. P. d'Hauterive.

14 volumes in-8..... \$21.00  
Avec 30 o/o de remise.

---

### ÉVANGILE.

*Suite du saint Évangile selon saint Mathieu (vii, 15-21).*

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs ; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces ? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ; c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me diront : Seigneur Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

---

### PREMIÈRE INSTRUCTION.

#### Des faux Prophètes.

I. Qui sont les faux prophètes. — II. A quoi on les reconnaît. — III. Pourquoi il faut se tenir en garde contre eux. — IV. Comment.

L'Évangile dont je viens de vous donner lecture est tiré de l'admirable sermon que Notre-Seigneur adressa un jour, du haut d'une montagne, à ses apôtres et à une grande foule de peuple qui l'avait suivi là, et qui pour cette raison est connu sous le nom de *sermon de la Montagne*. L'Évangile d'il y a quinze jours était déjà tiré de ce même sermon. Dans le passage qui précède l'Évangile d'aujourd'hui, Notre-Seigneur parle à ses auditeurs de deux voies, l'une large, menant à l'enfer, l'autre étroite, menant au ciel, et naturellement il presse avec beaucoup d'instance ses disciples de suivre la voie étroite. Mais pour suivre plus sûrement cette voie, des guides sont nécessaires. Or, parmi ces guides, il y

en a de bons et de mauvais, de sincères et de trompeurs. Les bons, nous les connaissons, ce sont les apôtres et leurs successeurs, à qui JÉSUS-CHRIST a dit : *Qui vous écoute, m'écoute moi-même*. Mais les mauvais guides, qui sont les faux prophètes dont parle Notre-Seigneur, qui sont-ils, à quoi les reconnaître, pourquoi il faut se tenir en garde contre eux, et comment l'on peut y parvenir, voilà ce que nous allons rechercher ensemble ce matin.

I. — *Qui sont les faux prophètes.* — Autrefois, chez les Juifs, l'office des prophètes n'était pas seulement de prédire l'avenir ; ils avaient de plus la charge d'enseigner au peuple la loi de Dieu, et de lui indiquer la voie du salut. Or il y avait dès lors des faux prophètes, et la sainte Ecriture en fait très-souvent mention. Du temps de Notre-Seigneur, les faux prophètes étaient les pharisiens, qui au lieu d'enseigner au peuple la loi de Dieu, la corrompaient par des interprétations favorables à leurs passions, et lui substituaient les inventions de leur orgueil. Si ces faux prophètes n'avaient pas trompé le peuple comme ils le firent, principalement sur les caractères du Messie, le Sauveur n'aurait pas rencontré chez les Juifs une si grande défiance et même une si profonde répulsion. En effet, au lieu de le montrer tel que les prophètes le faisaient voir, comme devant restaurer le monde tout entier de sa déchéance originelle, les pharisiens le représentaient comme devant être un roi temporel très-puissant, qui placerait les Juifs au-dessus de tous les autres peuples. Ils s'étaient formé et ils donnaient du Messie cette idée, parce qu'elle répondait à leur orgueil, car ils espéraient être les premiers dans le royaume restauré d'Israël. Mais c'était là une erreur volontaire dans son principe, des plus criminelles, et qui accréditée, devait avoir les plus funestes conséquences. C'est pour cela que le Sauveur, parlant sans nul doute directement des pharisiens, disait à ses auditeurs : *Gardez-vous bien des faux prophètes.*

Mais les saints Pères nous assurent que le Sauveur n'avait pas en vue que les pharisiens, lorsqu'il s'exprimait de la sorte. Plongeant ses regards dans les âges futurs, il voyait que son Eglise, comme la synagogue juive, ne cesserait d'être circonvenue par de faux prophètes qui mettraient tout en œuvre pour faire dévier du droit chemin les fidèles. Et de loin il nous criait, à nous aussi : *Gardez-vous bien des faux prophètes.*

Nous venons de voir que, du temps de Notre-Seigneur, les faux prophètes, c'étaient surtout les pharisiens. Mais les faux prophètes de notre temps, qui sont-ils ? Le nombre en est très-grand, et pour plus de clarté, nous allons les classer en plusieurs catégories.

Il y a d'abord les hérétiques, c'est-à-dire tous ceux qui, tout en prétendant s'appuyer sur la sainte Ecriture, précisément comme le faisaient les pharisiens, essayent, tantôt d'altérer les croyances véritables reçues dans l'Eglise, tantôt d'en introduire de nouvelles, et tantôt encore de modifier ses préceptes et sa morale. L'un des premiers hérétiques fut Simon le Magicien, qui, du temps même des apôtres, se donnait en Samarie pour Dieu le Père, en Judée pour Dieu le Fils, et chez les Gentils pour le Saint-Esprit. Et

parmi les plus récents, on peut citer principalement Luther et Calvin, qui ont nié la nécessité des bonnes œuvres et aboli tous les sacrements, sauf celui du Baptême.

La deuxième catégorie de faux prophètes sont les schismatiques, c'est-à-dire ceux qui rompent la hiérarchie établie par Jésus-Christ dans son Eglise, et se séparent du Pape. Les deux principaux schismes qui existent en ce moment en Europe sont le schisme anglican et le schisme russe. A la fin du siècle dernier, la révolution avait essayé d'établir en France une Eglise schismatique, qui n'a duré que quelques années. Récemment, après que le concile du Vatican eut défini le dogme de l'infaillibilité pontificale, trois tentatives de schisme eurent lieu, avec la complicité des pouvoirs publics, en Allemagne, en Suisse et en Turquie ; mais le succès fut heureusement de peu de durée.

Au reste, ces deux premières catégories de faux prophètes, les hérétiques et les schismatiques, " distinctes dans leur nature, se confondent presque toujours dans le fait. L'hérésie devient promptement schisme : condamnée par l'autorité, elle se révolte aussitôt contre elle et s'en sépare. Le schisme, de son côté, mène à l'hérésie par un court chemin. La foi qui n'a plus l'appui de l'autorité infaillible, tombe bientôt. Celui qui abandonne son guide ne tarde pas à s'égarer. "

Une troisième catégorie de faux prophètes, ce sont les prétendus philosophes et les prétendus savants. Contrairement aux hérétiques et aux schismatiques, ceux-ci ne s'appuient pas, pour l'ordinaire, sur la sainte Ecriture pour étayer leurs erreurs. C'est sous prétexte d'érudition, sous prétexte de critique, sous prétexte de science, et en prétendant ne faire appel qu'à la raison, qu'ils enseignent, au moyen de la parole ou de l'écriture, des choses contraires aux vérités qui nous ont été révélées par Notre-Seigneur, et que la sainte Eglise propose à notre croyance.

Une quatrième espèce de faux prophètes sont tous ceux qui professent, préconisent et propagent les maximes du monde, comme par exemple celle-ci : qu'il faut avant tout pourvoir aux choses temporelles ; qu'il n'est pas nécessaire, pour se sauver, de renoncer aux joies du monde et de s'astreindre à tout ce que commande l'Eglise ; que le péché n'est pas après tout un si grand mal, qu'il mérite d'être puni d'un supplice éternel, surtout par un Dieu infiniment miséricordieux. Tous ceux, dis-je, qui propagent ces maximes et autres semblables, sont de faux prophètes, puisqu'ils enseignent ouvertement, ou tout au moins cherchent à insinuer frauduleusement que le chemin du ciel n'est pas si étroit que le Sauveur a bien voulu le dire.

Faux prophètes encore sont tous ces écrivains pervers qui, par le livre, par la brochure, par le journal, battent en brèche les enseignements, les pratiques et les institutions de l'Eglise, assurent qu'elle a fait son temps, qu'elle ne répond plus aux besoins actuels, qu'elle est au contraire une entrave au progrès, et qu'il faut, par conséquent, la détruire et la remplacer par autre chose.

Faux prophètes enfin et surtout sont tous ces détestables insti-

tuteurs et professeurs, qui enseignent aux enfants et aux jeunes gens à ne regarder Dieu lui-même que comme une pure abstraction, à ne voir dans son nom qu'un bon vieux mot, respectable si l'on veut pour les gens à préjugés, mais au fond vide de sens, et qui leur apprennent à se passer de lui dans la pratique, à ne jamais tenir compte de lui, et à vivre en tout comme s'il n'existait pas.

Voilà principalement quels sont, de nos jours, les faux prophètes, les docteurs pervers contre lesquels Notre-Seigneur nous fait un commandement de nous tenir en garde.

II. — *A quoi les reconnaître ?* — Cela n'est ordinairement pas très-difficile, malgré le soin qu'ils apportent presque toujours à se déguiser et à se garder. Ils se gardent bien, en effet, au moins pour commencer, de se donner pour ce qu'ils sont. Car ils savent fort bien que s'ils le faisaient, tout le monde les fuirait, et qu'ils ne pourraient tromper, ni par conséquent gagner personne. Voilà pourquoi *ils viennent à nous*, nous dit Notre-Seigneur, *couverts de peaux de brebis*. Qu'est-ce à dire : *ils viennent à vous couverts de peaux de brebis* ? Autrefois, et principalement en Orient, les bergers avaient assez la coutume de se faire des vêtements avec des peaux de brebis. Ce qui faisait que, quand quelque voleur voulait s'emparer d'un troupeau, il se couvrait de peaux de brebis, et pouvait aisément approcher et emmener les pauvres bêtes trompées, si rien en venait l'en empêcher. C'est à cette coutume que le Sauveur faisait allusion quand parlant des faux prophètes il disait qu'ils viennent à nous couverts de peaux de mouton. Cela veut dire que, comme les voleurs de troupeaux se déguisent pour tromper les brebis, de même les faux prophètes déguisent leurs pensées et leurs projets pour tromper les âmes. Ainsi, par exemple, les francs-maçons, qui sont les faux prophètes les plus actifs de nos jours, se sont bien gardés, pendant longtemps, de dire ce qu'ils voulaient. Aujourd'hui encore, bien que leurs œuvres les trahissent et mentent à leurs paroles, ils continuent de garder leur masque tant qu'ils peuvent. Ce qu'ils veulent, on en est plus à l'ignorer : c'est supprimer Dieu et ses lois, établir un état de choses où les passions soient à leur aise. Mais avouent-ils leurs desseins et se font-ils connaître pour ce qu'ils sont ? Non certes ; mais ils viennent à vous comme des hommes forts civils, remplis de bonnes intentions, parlant de philanthropie, de tolérance, de liberté, d'égalité, de fraternité. Seulement, dès qu'ils arrivent à être les maîtres, alors ils jettent leur masque, se dépouillent de leur déguisement, et ils apparaissent ce qu'ils sont : des loups dévorants. Alors, comme en 93, ils déportent, noient, guillotinent et assassinent, non pas seulement ceux qui leur résistent, non pas seulement ceux qui ne sont ouvertement pas de leur avis, mais ceux-là mêmes qui sont seulement soupçonnés de n'en être pas. Alors, comme de nos jours, ils s'emparent de tous les rouages de l'administration, en chassent ceux qui ne pense pas comme eux, expulsent Dieu des lois et de toute les institutions, font à l'Eglise

une guerre sans relâche, mettent hors de chez eux, dans la rue, les religieux, ruinent les religieuses par des impôts arbitraires, et enfin prennent de vive force aux parents chrétiens leurs enfants, pour les façonner à leur image et en faire des petits sans-Dieu.

Et voilà précisément à quel signe on reconnaît les faux prophètes, c'est-à-dire à leurs œuvres, ainsi que le Sauveur nous l'enseigne par ces paroles : *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits*, nous dit-il. *Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces ? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits.* Si bien donc que se déguisent les faux prophètes, il arrive cependant toujours un moment, un peu plus tôt, un peu plus tard, où on les reconnaît nécessairement : c'est aux fruits qu'il portent, c'est aux actions qu'ils font. Et quels sont les fruits que portent les faux prophètes ? Les faux prophètes marchent à l'assaut et à la destruction de la religion catholique dont les fruits sont, d'après l'apôtre saint Paul, *la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la longanimité, la mensuetude, la foi, la modération, la continence, la chasteté* ; les fruits que portent les faux prophètes sont nécessairement tout l'opposé de ceux-ci. Ce sont par conséquent, nous dit encore l'apôtre saint Paul : *la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, le culte des idoles, les empoisonnements, les inimitiés, les contestations, les jalousies, les emportements de colère, les querelles, les dissensions, les cabales en fait de doctrine, les envies, les homicides, les excès de vin, les débauches et choses semblables.* Partout où nous voyons pousser ces fruits, où nous voyons se produire ces actions, surtout si c'est d'une manière suivie, nous sommes donc en présence des faux prophètes dont JÉSUS-CHRIST nous recommande si fort de nous garder.

III — *Pourquoi faut-il se garder des faux prophètes ?* — On peut en donner plusieurs raisons. La première, c'est qu'ils sont très-nombreux, et excessivement habiles à surprendre la bonne foi des imprudents. Ils sont très-nombreux, dis-je, et on ne peut en quelque sorte pas se mouvoir sans se heurter à eux. Vous achetez un livre pour vous instruire ou vous distraire : à ce que vous cherchez et qu'il vous donne, plus souvent mal que bien, l'auteur a soin de mêler, presque sans y toucher, ce que vous ne lui demandez, afin de vous insinuer le venin de ses mauvaises doctrines. Vous ouvrez un journal pour connaître les nouvelles du jour ou vous renseigner sur telle ou telle chose qui vous intéresse, et vous vous trouvez en plein camp de faux prophètes, les uns travaillant dans la politique, les autres dans les sciences, ceux-ci dans la critique, ceux-là dans le roman. Dans les lieux publics de réunion, les faux prophètes sont à peu près les seuls qui aient le droit de parler, en répétant ce que vous avez lu dans les livres et les journaux. Rentrés à votre foyer, vous y trouvez les faux prophètes dans la personne d'un ami, d'un parent, qui censurent ce qu'enseigne et ce que fait l'Eglise, se rient de votre régularité et

n'épargnent rien pour vous engager dans la voie large qu'ils suivent. Et tout cela se fait, ai-je ajouté, avec une grande habileté et une infatigable tenacité. C'est-à-dire que, suivant les circonstances et les personnes, tantôt les assauts qu'on a à subir sont vifs, impétueux, pressants, et tantôt détournés et insinuants. Tantôt c'est la flatterie qu'on emploie pour vous gagner, tantôt la moquerie pour vous ébranler, tantôt la menace pour vous soumettre. Oh ! combien le nombre et la perfide adresse des faux prophètes doit nous exciter à nous toujours tenir en garde contre eux !

Si seulement il n'y avait pas plus de danger à se laisser surprendre par les faux prophètes, qu'il n'y en a à se laisser entraîner à jouer avec des joueurs voleurs. Après tout, on pourrait se consoler d'avoir perdu son argent. Perte d'argent, dit-on, est toujours réparable. On aurait perdu son argent, on essaierait d'en gagner d'autre, et si l'on n'y réussissait pas, le mal serait toujours en soi assez minime. Que de gens qui ne sont pas riches, et qui n'en vivent pas pour cela moins gaiement ni moins longtemps ! Mais les faux prophètes nous ravissent, du moins quand nous nous laissons aller à leurs séductions, bien autre chose que notre bourse ou même notre fortune tout entière. Que nous ravissent-ils donc ? Ils nous ravissent, chrétiens, tantôt notre foi, tantôt notre innocence, toujours la grâce divine, et trop souvent la vie éternelle elle-même. Ils nous ravissent notre foi, quand ils réussissent à détruire en nous tout ou partie de notre croyance en la divine religion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Ils nous ravissent notre innocence quand, soit par leurs exemples, soit par leurs sollicitations, ils nous font tomber dans le vice. Ils nous ravissent la grâce divine, et quand ils nous font perdre la foi, et quand ils nous font perdre l'innocence. Enfin ils nous ravissent la vie éternelle, notre part du ciel et notre couronne de gloire, quand ils nous ont si bien saisis et entraînés si loin, que nous mourons dans l'impénitence finale. De tels maux, qui deviendraient inévitablement notre partage si nous avions le malheur de prêter l'oreille aux faux prophètes, ne doivent-ils pas nous exciter davantage encore à nous tenir avec une extrême vigilance sur nos gardes à leur égard ?

Une troisième raison enfin qui doit achever de nous démontrer la nécessité de nous garder des faux prophètes, c'est le grand nombre de ceux qu'ils ne cessent d'entraîner dans les voies de la perdition. Que s'ils parviennent à perdre tant d'âmes, n'avons-nous rien à craindre pour nous-mêmes, dans le cas où nous aurions le malheur de leur ouvrir notre oreille ? Combien de ceux qu'ils ont à jamais perdus étaient aussi éclairés et plus éclairés que nous ! combien qui étaient aussi forts et plus forts que nous ! combien qui se croyaient invulnérables et invincibles ! Ah ! fatale croyance, présomption folle et maudite ! Ne nous y abandonnons pas. Qu'au moins leur malheur nous serve de leçons, et nous rende tout à la fois plus attentifs et plus défiants de nous-mêmes qu'ils n'ont été.

IV. — *Comment il faut se tenir en garde contre les faux prophètes.*

— Pour se garder des faux prophètes, il y a plusieurs choses à faire. La première, c'est d'avoir en horreur les mauvais écrits, et de les rejeter sans miséricorde. Il faut avoir en horreur les mauvais écrits, car ils sont l'arme la plus pernicieuse et la plus funeste des faux prophètes. Avec les mauvais écrits, les faux prophètes frappent là où ils ne peuvent aller de leur personne, et se frayent les voies. C'est pour cela qu'il faut les avoir en horreur, et les rejeter sans hésitation, ai-je ajouté. Il faut les rejeter ; il ne faut donc pas les acheter, sous quelque prétexte que ce soit ; et si cependant il arrive que par hasard on mette la main sur quelqu'un d'eux, il faut aussitôt les repousser dès qu'on s'aperçoit de ce qu'ils sont, comme l'on ferait d'un bouquet de fleurs qu'on aurait pris, et dans lequel on verrait un serpent. Il faut les rejeter, dis-je ; il faut même faire plus, il faut les détruire, il faut les brûler. Est-ce que voyant un serpent dans votre maison, vous ne lui mettriez pas le pied sur la tête pour l'écraser ? Les mauvais écrits sont pour l'âme des serpents plus vénéneux que ne sont pour le corps les plus vénéneux serpents.

Pour se garder des faux prophètes, il faut en second lieu éviter toute conversation hasardeuse sur la foi et les mœurs. Quand on connaît les faux prophètes comme tels, il faut les fuir eux-mêmes, comme on fuirait à l'aspect d'une bête féroce prête à nous dévorer, à moins qu'une prudence éclairée ne nous conseille d'agir autrement ; car on ne fuit pas toujours les bêtes féroces ; on ne les fuit pas, par exemple, lorsqu'elles sont enfermées. Mais en général on les fuit le plus qu'on peut, et c'est aussi ce qu'il faut faire avec les faux prophètes déclarés. Quant aux faux prophètes secrets, et c'est de beaucoup le plus grand nombre, naturellement on ne peut les fuir que quand ils se sont fait connaître d'une manière ou d'autre. C'est pour cela que nous devons être très-attentifs sur nos conversations ; et dès qu'elles prennent, comme je viens de le dire, une tournure hasardeuse au sujet de la foi ou des mœurs, il faut aussitôt en changer le sujet, ou mieux le rompre totalement. Différer, dans ce cas, sous prétexte, par exemple, de vouloir savoir au juste à quoi s'en tenir, serait se perdre infailliblement.

Pour se garder des faux prophètes, il faut en troisième lieu lire de bons livres, bien s'éclairer sur la religion et en connaître les preuves. On se rend ainsi plus apte à discerner les tentatives de corruption dans la foi ou les mœurs dont on peut devenir l'objet, et plus fort pour y résister. Bien s'instruire de sa religion, c'est prendre un antidote contre le poison que les faux prophètes peuvent chercher à nous inoculer. Si c'est notre foi que veulent altérer ou détruire les faux prophètes, on reconnaît aussitôt, quand on est bien instruit de sa religion, l'erreur qu'ils prétendent nous faire prendre pour une vérité. Et si c'est dans quelque vice qu'ils veulent nous attirer, la religion bien connue nous fournit des considérations assez fortes pour soutenir notre volonté et nous empêcher d'y tomber. Donc l'un des meilleurs moyens pour se garder des faux prophètes, c'est de lire des bons livres pour bien s'instruire de la religion.

Enfin, pour se garder des faux prophètes, il faut écouter avec docilité les enseignements de ses pasteurs, la voix du Pape, de son évêque et de son curé. Nos pasteurs ont pour mission spéciale de nous éclairer et de nous conduire, et par conséquent de nous signaler les faux docteurs qui pourraient chercher à nous égarer et à nous perdre. Ils ont grâce d'état pour cela, car Notre-Seigneur s'est formellement engagé à les assister pour les préserver de toute erreur à cette égard. Dès lors donc que nos pasteurs ont été établis dans de telles conditions, notre devoir est nécessairement d'écouter leur voix et de suivre leurs enseignements. Non-seulement nous n'avons rien à craindre en agissant ainsi ; mais c'est même la seule conduite que nous puissions tenir d'une manière absolument certaine. Car dans tout ce que nous faisons par nous-mêmes pour nous garder des faux prophètes, nous pouvons nous tromper ; mais en suivant les enseignements de nos pasteurs, nous ne pouvons pas nous tromper, puisque ces enseignements nous viennent de JÉSUS-CHRIST lui-même par le ministère de nos pasteurs.

*Conclusion.* — Les faux prophètes dont Notre-Seigneur nous commande, dans l'Évangile de ce jour, de nous garder, sont principalement : les hérétiques, les schismatiques, les prétendus philosophes et les prétendus savants, les partisans et propagateurs des maximes mondaines, les écrivains pervers et les instituteurs et professeurs de la libre pensée. On reconnaît ces faux prophètes surtout à leurs fruits, qui sont nécessairement tout l'opposé des fruits produits par l'Évangile. Ce qui fait qu'on doit se tenir en garde contre eux, c'est leur nombre et leur perfide habileté à tromper, ce sont les maux incomparables qu'ils causent, c'est enfin l'immense multitude de ceux qu'ils réussissent à engager dans les voies de la perdition. Mais pour éviter de tomber dans leurs pièges et de devenir leur victime, il suffit de rejeter tout mauvais écrit, de rompre aussitôt toute conversation hasardeuse sur la foi et les mœurs, de bien s'instruire sur la religion, et enfin et surtout d'être docile aux enseignements de nos pasteurs. Voilà, chrétiens, en peu de mots, le résumé de l'instruction que vous venez d'entendre. Je ne saurais trop vous exhorter à retenir les principes que je viens de vous exposer. Jamais on a eu l'occasion d'en faire aussi souvent l'application que de nos jours, car jamais il n'y a eu autant de faux prophètes et de faux docteurs de toute sorte. Puis donc que Notre-Seigneur a pris soin, non-seulement de nous avertir du danger auquel nous devons être exposés, mais encore de ce que nous devons faire pour y échapper, tenons-nous en conséquence sur nos gardes, ouvrons l'œil, et nous ne serons pas surpris par nos ennemis. Et n'ayant point marché dans leurs rangs pendant cette vie, soyons assurés que Dieu ne nous mettra pas avec eux dans l'autre, mais qu'il nous placera dans la compagnie de ses saints et de ses anges du ciel. Ainsi soit-il.

## R O M E E

A M. L'ABBÉ FRÉDÉRIC STAFFORD

I

## LA NUIT

“ Au temps du roi René, disent les chansons provençales, les arbres pliaient sous le poids des fruits, de grands troupeaux de bœufs paissaient aux bords de la Durance, et les peules pondaient de bien plus gros œufs qu'à présent.” Les sujets du roi troubadour, heureux de vivre sous sa paternelle et gracieuse domination, jouissaient du beau ciel de Provence, travaillaient en chantant, et se reposaient les dimanches et fêtes bien exactement.

Un soir du mois de mai 1470, la famille d'un jardinier des environs d'Aix était rassemblée sous le grand platane qui ombrageait sa maison et essayait de chanter une jolie chanson qui courait le pays depuis quelques jours, et que l'on disait composée par le roi lui-même. Tous les chanteurs avaient la voix belle et juste des enfants du Midi ; la mère, cependant, n'était pas contente et les reprenait.

— La voix de Marius nous manque, dit-elle. Pourquoi ne vient-il pas chanter avec nous ?

— Marius est dans sa chambre, dit le petit José ; il lit dans un gros livre au clair de la lune. Faut-il l'aller chercher ?

— Non, petit, dit la mère. Laisse-le. Ce cher garçon aimant son livre ! Allons, enfants ! chantez encore, doucement,

sans vous presser. Suivez bien ma voix, et ne chantez fort qu'au refrain.

Ils reprirent en chœur la chanson. Elle était en provençal, bien entendu, et le refrain disait : “ Ouvre gaiement ta porte au voyageur qui passe, à l'exilé qui pleure, au pauvre qui mendie. Qu'il soit prince ou paysan, celui qui refuse l'hospitalité ne mérite ni la bénédiction de Dieu ni le sourire d'une noble dame.”

— Mère ! dit José, vois donc cet homme noir qui vient là-bas ?

Un personnage, vêtu de noir et coiffé d'un grand chapeau, s'avancait en effet sur la route poudreuse, qui paraissait toute blanche au clair de la lune. Il semblait marcher avec peine en s'appuyant sur un bâton. Les enfants, un peu effrayés, se serrèrent autour de leur mère.

Le pèlerin s'avança lentement vers eux, et, saluant Madelonne, lui dit quelques mots dans une langue inconnue. Le jardinier et sa femme ne comprirent rien à ses paroles, mais l'air de souffrance qui paraissait sur son visage et la façon dont il marchait leur indiquèrent clairement que le pauvre pèlerin ne pourrait aller plus loin ce soir-là. Ils lui offrirent donc de passer la nuit chez eux, et le firent asseoir. Il ne parut pas bien comprendre l'invitation, et la mère envoya chercher Marius, qui parlait un peu le français. Mais le pèlerin ne parut pas

mieux entendre le français que le provençal. Marius, alors, lui dit en latin ces mots de l'évangile de saint Luc : " Demeurez avec nous, car il se fait tard." Et l'étranger répondit dans la même langue : " Recevez moi au nom de Notre-Seigneur."

Ses hôtes lui offrirent à souper, mais il ne put manger; et, lorsqu'il essaya de se relever après avoir fait la prière en commun, il chancela et s'évanouit.

Marius et son père le portèrent sur un lit, et s'aperçurent que ses pieds étaient horriblement blessés et enflés. La bonne Madelonne se hâta de les panser et le soigna comme s'il eût été son fils.

Pendant plusieurs jours l'étranger parut n'avoir aucune conscience de ce qui se passait autour de lui, et ne répondait rien aux questions de ses hôtes. Enfin, la fièvre le quitta, et il témoigna beaucoup de reconnaissance à ses gardes-malades, mais il ne fit connaître ni son nom, ni son pays, il dit seulement à Marius qu'il était obligé par un vœu à aller à Rome et en Terre Sainte nu-pieds, sans dire son nom à personne, et en mendiant son pain. De tels vœux n'étonnaient pas dans les siècles de foi. Les hôtes du pèlerin ne le questionnèrent plus, et l'appelèrent Romée, nom que l'on donnait alors aux pèlerins qui allaient à Rome. Et ils ne songèrent qu'à le bien traiter pour l'amour de Dieu.

Romée, du reste, n'était pas un hôte embarrassant. Il pria toute la journée dans un coin du jardin, et, dès qu'il put marcher, alla chaque matin s'agenouiller au seuil de l'église du

village voisin, et y passer de longues heures en oraison. Chose singulière ! il tenait toujours sa main droite gantée, et, même dans le temps où il était le plus malade, il n'avait jamais souffert que l'on ôtât son gant. Romée paraissait âgé de trente à quarante ans, il était très beau, très pâle et ne souriait jamais. Les enfants avaient commencé par avoir très peur de lui, et ne l'abordaient qu'avec timidité, bien qu'il fût d'une très grande douceur et parût écouter leurs chants et regarder leurs jeux avec plaisir. Il ne demandait jamais rien, recevait toujours avec reconnaissance ce qu'on lui donnait et semblait désirer repartir bientôt. Mais Madelonne assurait qu'il ne pouvait pas encore aller loin.

— Messire Romée ! lui disait-elle comme s'il eût pu la comprendre, il ne faut pas être bien fine pour deviner que vous n'avez jamais marché nu-pieds avant d'entreprendre votre pèlerinage, et vous avez beau cacher votre main droite, la gauche vous trahit par sa blancheur. Vous aurez bien à souffrir pour aller outre-mer en mendiant. Attendez au moins d'être bien guéri, et que les grandes chaleurs soient passées. Autrement vous irez mourir sur quelque grand chemin.

Et la bonne femme prodiguait à son hôte les soins les plus charitables.

Elzéar, le jardinier, à force de travail et d'adresse, avait transformé la colline aride à laquelle s'adossait sa maison en un très beau jardin. Il l'avait divisée en terrasses plantées de rosiers de toute espèce, et Madelonne et ses filles portaient

chaque jour à Aix de grandes corbeilles de roses. C'étaient elles qui fournissaient des couronnes, de *chapels de fleurs*, comme on disait alors, toutes les belles dames de la cour du roi René, et elles avaient la réputation d'être les plus habiles Bouquetières de toute la Provence.

Un puits profond, creusé près de la maison, donnait l'eau nécessaire au jardin, mais il fallait la transporter sur les terrasses, et cette rude besogne était le lot du jeune et vigoureux Marius. Dès la pointe du jour il se mettait à l'ouvrage, et quand le soleil paraissait, les rosiers abondamment arrosés épanouissaient leurs fleurs par milliers. Elzéar était si habile qu'à Noël, il avait toujours des roses pour orner la crèche, et chaque année ses greffes et ses semis en produisaient de nouvelles variétés.

Dès que Marius avait un peu de loisir, il montait dans sa chambre, et là, prenant dans un coffre soigneusement fermé un manuscrit latin contenant l'évangile de saint Luc, il le traduisait et l'apprenait par cœur. Le défunt curé de son village avait commencé à lui enseigner le latin, et Marius espérait se faire prêtre. Il n'osait en rien dire à ses parents, non point qu'il doutât de leur consentement, car Elzéar et Madelonne étaient de fervents chrétiens, mais il voyait son père devenir vieux, ses petits frères encore trop jeunes pour l'aider, et il se disait :

— Si je m'en vais, qui arrosera la colline ? Mon père ne peut payer un valet ; il n'a plus la force de tirer l'eau du puits,

et pour rien au monde je ne voudrais voir ma mère et mes sœurs se donner tant de peine. J'attendrai : le bon Dieu a travaillé jusqu'à trente ans dans l'atelier de Nazareth. Pourquoi ne ferais-je pas comme lui ?

Le pèlerin devinait tout cela, mais, lié par son vœu, il ne pouvait aider ses hôtes, et souffrait de son impuissance. Au bout de deux mois, se sentant bien guéri, il résolut de partir et fit ses adieux. Il voulut partir le soir et voyager toute la nuit pour éviter la chaleur. Il remercia ses hôtes en pleurant, ne voulut pas être accompagné, et s'éloigna seul après avoir dit :  
— Je reviendrai. Priez pour moi.

C'était par un beau clair de lune. Quand la noire silhouette du pèlerin eut disparu au détour de la route, Madelonne essuya ses yeux et dit :

— Pauvre Romée ! nous ne le verrons plus ! Jamais il ne pourra supporter les misères d'un si long voyage. C'est pour le ciel qu'il est parti.

— Mère, dit la petite Rosa, pourquoi donc Romée cachait-il sa main droite ?

— Je n'en sais rien. Je ne lui aurais pas demandé quand même j'aurais su le latin comme Marius, et je suis sûre que Marius ne l'a pas demandé non plus.

— Oh ! non, vous m'avez toujours défendu d'être curieux, bonne mère, Romée, d'ailleurs, était noire hôte, et je lui devais le respect.

— Enfants, dit la mère, chantons un *Ave Maria* pour le pèlerin qui part. Après tout, si Notre-Dame le veut bien, il reviendra.

Et leur voix s'élevèrent dans le silence de cette belle nuit d'été.

## II

## L'AURORE

Roméa. rcha pendant une demi-heure. Arrivé au sommet d'un coteau où l'on découvrait toute la vallée, il s'assit et regarda une dernière fois le grand platane et la maison d'Elzéar.

— Là, se dit-il, habitent les seuls amis que j'ai au monde. Ils ne savent pas que je suis riche, puissant, et criminel, hélas ! Ils m'ont aimé pour l'amour de Dieu, ils ont partagé leur pain avec moi, et je quitte leur douce maison sans y rien laisser qui récompense leur bonté. Si j'obtiens le pardon que je vais demander au vicaire du Christ, si je retourne dans mon pays, je pourrai couvrir d'or l'humble foyer d'Elzéar. Mais l'or y apportera peut-être la malédiction. Malheureux que je suis ! sans ce privilège funeste qui, en me donnant des trésors, m'offrit le moyen de satisfaire toutes mes passions, je serais resté obscur peut-être, mais sans reproche, et le sang répandu près de l'autel ne souillerait pas ma main. Non, mes amis, je ne vous donnerai pas de l'or, mais si le crime que j'ai commis ne m'a pas enlevé le don qui me fut si fatal, si la mystérieuse baguette tourne encore dans mes mains, peut-être vous donnerais je bien mieux qu'un trésor. O mon Dieu ! dit il en tombant à genoux ; vous, dont la miséricorde est infinie, souffrez qu'un malheureux pénitent puisse faire

quelque bien aux chrétiens qui l'accueillirent pour l'amour de vous !

En se relevant, Romée rebroussa chemin et arriva vers minuit à la maison du jardinier.

Tout dormait, et le chien couché en travers de la porte, habitué qu'il était à la présence du pèlerin, souleva la tête à son approche, remua la queue et se rendormit.

Roméa ent'ouvrit doucement la haie de buis, et, pénétrant dans le jardin, il coupa une branche fourchue. Puis, la tenant par les deux extrémités supérieures, il se mit à parcourir en tous sens les terrasses.

Au bout d'une heure il sentit enfin la baguette frémir et tourner dans sa main. Il s'éloigna, revint au même point, réitéra l'expérience, et, enfin, convaincu de la présence d'une source souterraine, se mit à creuser la terre sans bruit.

La lune allait disparaître, et l'aube commençait à faire pâlir les étoiles, quand Romée entendit grincer la poulie du puits, et Marius qui remplissait le réservoir d'eau. Le pèlerin continua son travail. Marius se mit bientôt à arroser activement, sans apercevoir Romée, caché par les buissons de roses. Enfin, un peu avant que l'aurore ne parût, Marius arriva près de lui et fit un cri de surprise en le voyant la bêche à la main et le front en sueur, près d'un trou profond.

— Chut ! lui dit Romée. J'ai deviné ton secret, Marius. Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne. Creuse encore ici à la profondeur d'une coudée, et l'eau captive jailira et fertilisera ton jardin. Et

cette source te donnera la liberté d'aller travailler à la moisson du Seigneur. Adieu, cher Marius. Ne me suis pas, ne me retiens, pas, mais prie pour moi afin que je puisse obtenir la paix.

Il s'éloigna rapidement et disparut dans la poussière du chemin, soulevée par le vent matinal et que doraient les premiers rayons d'une aurore d'été.

### III

#### LE JOUR

Cinq ans après, par une radieuse journée, toute la famille du jardinier, parée d'habits de fête, entourait la fille aînée, à qui sa mère venait de mettre une couronne de fleurs d'orange. La petite maison, blanchie à neuf, était ornée de guirlandes de feuillage. Le jardin, arrosé par un petit ruisseau qui descendait en cascates charmantes de la terrasse, était tout embaumé de roses et de jasmin, et sur la route on voyait s'avancer le cortège du fiancé qui venait chercher la belle Delphine, à grands renforts de vio'ons, de flûtes et de tambourins.

Toute cette compagnie était joyeuse, mais le visage le plus radieux, sans contredit, c'était celui de Marius, prêtre depuis la veille, et qui allait dire sa première messe et bénir le mariage de sa sœur.

José accourait du fond du jardin.

— Marius, cria-t-il, Romée est là-haut, près de la source. Je l'ai vu. Il veut te parler.

Marius y courut, et vit le pauvre Romée bien vieilli, bien changé, mais qui lui tendait les bras. Il s'y jeta, et lui dit :

— C'est Dieu qui t'amène, frère Romée. Tu vas voir les heureux que tu as faits, tu entendras ma première messe.

— Je ne puis, dit Romée. Ecoute ma confession, ô Marius, ici même. Je ne puis prendre part aux joies des saints, je ne puis entrer dans l'église.

Il s'agenouilla et parla à voix basse assez longtemps. Marius était devenu pâle et froid comme le marbre en l'écoutant. Quand sa confession fut finie, Romée lui dit :

— Tu ne peux m'absoudre, Marius. Le pape lui-même me l'a dit, je ne recevrai l'absolution que lorsque les taches de ma main, ce mémorial vengeur de mon sacrilège, seront effacées. Et vois ! cinq années d'exil et de souffrances, cinq années de larmes, et les eaux mêmes du Jourdain n'ont pu les effacer !

— Romée, dit Marius, ma première messe devait être pour toi : il faut que tu y communies. Au nom de Celui qui apparut à Madeleine au jardin, donne-moi ta main !

Romée la lui tendit, et le jeune prêtre découvrit cette main maculée de taches sanglantes. Il entraîna Romée vers la source et l'obligea à y plonger sa main. Elle devint nette et blanche à l'instant.

Romée reçut en pleurant l'absolution, puis, appuyé au bras de Marius, il se rendit à l'église, où le cortège de la mariée arriva bientôt. Toute la famille d'Elzéar celle du marié et l'heureux pèlerin, reçurent le pain des anges de la main du nouveau prêtre.

On revint à la maison, on festina comme aux noces de

Cana, comme si on eût été en présence de Notre-Dame elle-même.

*Et ce jour-là fut court comme une nuit d'été.*

### ÉPILOGUE.

Ce n'est pas fini, dites-vous ? Et que voulez-vous de plus ? Violenter le secret de la confession ? Connaître le crime de Romée ? A quoi bon ? Pourquoi vouloir mêler l'odeur du sang au parfum des roses, et rappeler la faute effacée, la tache disparue ? — Pourquoi ne pas nous séparer de notre héros au moment où la joie et la grâce reconquise brillent sur son visage et lui donnent l'éclat des corps glorieux ?

En ce monde les fêtes ont un lendemain, et la belle vie se termine par les affres de la mort. Ne finissons pas trop les histoires. N'imitons pas le roi René. — Peintre, poète, idolâtre de la

beauté, il avait chanté les grâces d'une belle dame. Elle mourut en son absence : de retour à Aix, il voulut la revoir, et fit ouvrir sa tombe. Ce qu'il vit l'épouvanta. — Le roi, René, tout poète qu'il était, fut réaliste ce jour-là. Il fit le portrait de la morte d'une main tremblante d'horreur, et emporta cette effroyable image au lieu du gracieux souvenir d'une belle et vivante créature de Dieu.

Ferai-je comme le roi René ? A Dieu ne plaise ! Que les moralistes, les spiritualistes, les réalistes, analysent, dissertent, dissèquent, expliquent, embrouillent, démontrent et concluent. Grand bien leur fasse ! — Moi je conte, et je crains par-dessus toute chose d'endormir mon auditoire. Le pire défaut pour les contes, c'est d'être longs ; les miens en ont d'autres.

Mais je veux qu'ils soient courts comme une nuit d'été.

### NOUVEAUTÉ

## INSTRUCTIONS SUR LES FÊTES DE L'ANNEE

Par le R. P. MORISOT, missionnaire apostolique.

2 vol. in-12. Prix..... \$1.00

Paris. Ancienne maison Charles Douniol, 29, rue de Tournon.

**AUX PRÉDICATEURS.** Nous signalons à leur attention et à leur zèle un nouveau recueil d'Instructions sur les Fêtes de l'année. Il est publié par M. l'abbé Morisot, missionnaire apostolique. Il y en a non seulement pour toutes les Fêtes chômées, mais encore pour diverses circonstances bien nombreuses où le prêtre a la coutume d'adresser quelques paroles aux fidèles : tels sont les Quarante-Heures, le mercredi des Cendres, les différents jours de la Semaine-Sainte, l'exercice du Chemin de la Croix, les Rogations, la Procession de Saint-Marc, les Quatre-Temps, etc. Pour les solennités importantes ou sur les sujets les plus graves, on rencontre trois ou quatre sermons. Ainsi l'ouvrage entier en renferme près de cent vingt.

Chaque instruction est précédée d'un sommaire qui révèle aussitôt le plan adopté et la liaison des idées ou des arguments. A lui seul, ce sommaire peut servir de canevas pour une excellente allocution.

Ces instructions sont simples et claires, pieuses et solides. Elles contiennent beaucoup de conseils pratiques, et elles sont assez riches en citations de textes bibliques et de souvenirs historiques. On s'aperçoit vite que M. Morisot connaît bien sa théologie, soit les maladies ou les défauts de notre siècle. Aussi, nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs, de même qu'il a dû avoir beaucoup d'auditeurs.

(La Semaine religieuse de la Suisse.)